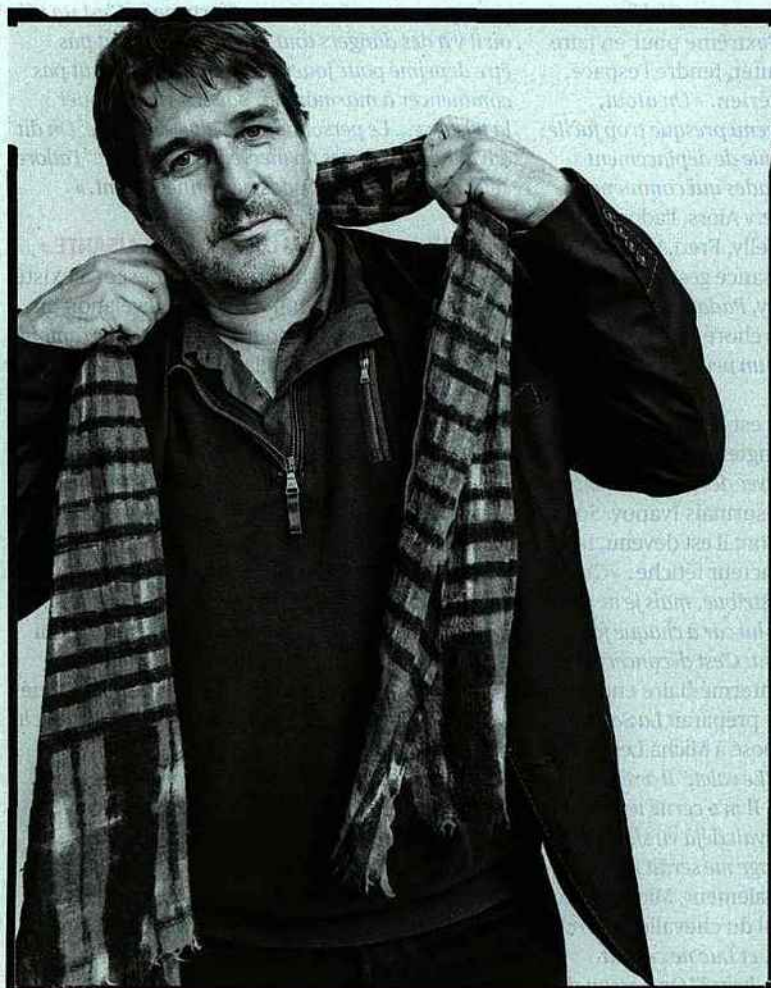




Têtes d'affiche



« Trop souvent, le dessin d'actualité n'a pas d'intérêt graphique »

Quelle place particulière occupe pour vous le dessin d'humour ?

C'est un art très difficile, proche de l'aphorisme. Le dessinateur d'humour peut passer des heures, des semaines, des mois à chercher une idée. Il y a du génie dans cette discipline et une dimension universelle, intemporelle. Sans oublier, bien sûr, cet ingrédient si précieux : l'humour !

Où situez-vous le dessin d'humour par rapport à la caricature et au dessin d'actualité ?

La caricature existe dès l'Antiquité et traverse les siècles. Le dessin d'humour est plus récent et apparaît sans doute au début du XX^e siècle. Il va figurer progressivement dans tous les journaux et magazines, de *Paris Match* à *Elle*. Sempé, Chaval et tous les autres dessinent alors pour la presse. Mais le dessin d'humour va peu à peu disparaître, à partir des années 70, au profit du dessin d'actualité.

Vous le déplorez ?

Oui, car, avec le dessin d'actualité, on est dans le registre de la blague, dans la réponse immédiate à l'événement. Il manque cette profondeur, cette finesse que possède le dessin d'humour. Trop souvent, le dessin d'actualité n'a pas d'intérêt graphique. A part Willem ou El Roto, qui sont à mon sens de vrais dessinateurs, intelligents, avec une idée graphique, c'est moins dessiné et la qualité n'est pas là.

Comment avez-vous vécu l'attentat meurtrier contre « Charlie Hebdo » ?

Je suis encore abasourdi, la plupart des dessinateurs assassinés étaient des gens que je connaissais ; certains, des amis. Pour autant, je n'ai jamais pensé que le dessin devait servir le militantisme, et la caricature est pour moi une forme qui manque de rêve, d'utopie. Je pense qu'aujourd'hui il est plus intéressant de lire le Coran pour tenter de comprendre l'actualité. Reste que si l'on peut toujours rire de tout, ce n'est pas avec n'importe qui. C'est un constat terrible. — *Propos recueillis par Véronique Bouruet-Aubertot*

« Les Cahiers dessinés » | Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 18^e | Du 21 jan. au 14 août | Du lun. au ven. 11h-18h, sam. 11h-19h, dim. 12h-19h | 6,50-8€.

Le fondateur des « Cahiers dessinés » expose des dessins de Sempé, Topor ou... Hugo. Plus subtils et plus beaux qu'une caricature. Universels.

Pourquoi cet attachement au dessin ?

Le dessin a été, comme pour tout le monde, mon premier langage, celui qui apparaît avant la parole, la musique, la danse... Fils et petit-fils de peintre, j'ai été encouragé à dessiner et j'ai toujours eu envie de publier des dessinateurs. Dès 13 ans, je m'intéressais aux dessins de mes camarades, que je publiais dans le journal du collège.

Hugo, Sempé, Topor, Vallotton, Saul Steinberg, Louis Soutter... Dans cette expo, vous présentez des dessins de presse, des dessins d'écrivains, d'artistes ou de marginaux. Est-ce un manifeste ?

Le langage du dessin offre des possibilités infinies, ce qui est rare. J'ai voulu refléter ce foisonnement, et il y a dans ces planches une beauté qui permet à tous, initiés ou non, d'entrer en contact avec différents univers.

FRÉDÉRIC PAJAK